SUR LA ROUTE DU PATRIMOINE

Chaque mois, (re)découvrez toutes les richesses de notre proposition éditoriale et offrez-vous une plongée au cœur du patrimoine religieux de notre territoire, grâce à notre série **« Sur la route du patrimoine »** !

Une église à découvrir : ***Eglise Notre-Dame de Fleuriel.***

Vue générale de l'église romane Notre-Dame.

L'église Notre-Dame de Fleuriel située dans l'ancien diocèse de Bourges, relevait au XIIe siècle d'abord du monastère d'Evaux puis de l'abbaye de Tournus en Bourgogne, comme stipulé dans une bulle du pape Pascal II en 1158.

C'était un prieuré-cure ; ce fut donc un prieur qui se trouvait être responsable du couvent ainsi que de la paroisse qui accueillait dès 1490 l'Ordre de Saint-Augustin.

Cette paroisse était très importante puisqu'en 1569 on y compte 169 feux, soit environ 850 habitants, donc plus importante que celle de Chantelle et d'ailleurs la châtellenie devait remettre chaque année 5 sols au prieur de Fleuriel.

En 1733, l'archevêque de Bourges ordonna la construction de la sacristie au curé-prieur de Fleuriel, Jean Saublet, qui est dit « presque chanoine de saint Augustin ». Il fut inhumé en 1759 à l'âge de 84 ans dans l'église.

L'édifice est classé Monument Historique depuis le 31 mai 1954.

Cet édifice fut élevé à l'époque romane en plusieurs campagnes avec une nef voûtée en berceau brisé comportant trois travées de la deuxième moitié du XIIe siècle portée par des arcs doubleaux. Le vaisseau central se trouve être désaxé très légèrement au nord par rapport à l'axe de la croisée du transept. Les piliers de la nef sont flanqués de colonnes engagées, dont les corbeilles des chapiteaux présentent de jolis décors très variés, avec des entrelacs, rinceaux volutes, feuilles de vigne, masques.

Les deux-bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes à pénétration. Le transept du début du XIIe siècle est peu saillant et recouvert d'une voûte en berceau plein cintre. Le chevet a été reconstruit au XIXe siècle avec une abside en hémicycle, l'absidiole nord est également demi-circulaire. Le chevet est surmonté d'un clocher octogonal du XIVe siècle.

Le portail qui est d'une architecture tout à fait remarquable, d'influence bourguignonne du XIIe siècle constitue l'élément majeur de cette église. Il figure comme étant l'un des plus beaux porches du Bourbonnais.
Sur la façade vient se superposer un avant-corps ; il est bâti dans un matériau différent, beaucoup plus tendre. Il est encadré aux angles par une colonnette à chapiteaux. Dans sa partie supérieure, une corniche d'entablement ornée d'une grecque et douze modillons aux visages et expressions divers, ainsi que des rosaces et un animal fantastique.
Le portail est décoré d'une archivolte plein cintre très ouvragée ainsi que ses quatre voussures.

L'archivolte est ornée d'un filet de dents de scie, d'un cavet, d'un filet perlé, d'un bandeau décoré d'imbrications, d'un tore et d'une grecque. Après l'archivolte, suivent quatre voussures différentes dans leur ouvrage.

Il est difficile de juger les thèmes iconographiques de l'église de Fleuriel devenus trop fragmentaires. Nous pouvons découvrir ces peintures dans la partie du transept sud et sur le mur diaphragme de la chapelle de la Vierge.

Transept sud, les Anges musiciens, détails.

A l'intérieur de décors quadrilobés, cerclés de rouge et à pointes intermédiaires sur fond écran blanc, des anges ailés jouent de différents instruments de musique répétés sur trois registres et sont reliés par quatre. Les anges sont destinés à symboliser le ciel, avec les joueurs de trompettes annonçant le Jugement dernier et la félicité pour les élus, à laquelle le cortège d'ecclésiastiques du registre inférieur souhaite voir accéder l'âme du défunt qu'ils accompagnent. Le thème développé des anges musiciens devait peut-être, comme à Saulcet, accompagner un Christ en majesté sur la voûte. Ces peintures doivent dater de la moitié du XVe siècle.

Composition figurant une scène de funérailles voire une cérémonie liturgique.

Les travaux des mois.

Homme cuisant du pain, détail.

Les travaux des mois sont représentés sur la seule partie occidentale de l'intérieur de l'arcade du transept sud. Ils figurent dans un tableautin bordé de jaune.

Sur le mur diaphragme de la chapelle de la Vierge dans le bas-côté nord, figure le martyre de sainte Valérie.

Sur fond écran effacé sont représentés deux personnages ; au premier plan sainte Valérie agenouillée, orante, la tête nimbée. Elle est vêtue d'une robe jaune sur laquelle est posée une longue cape rouge. Un détail intéressant, elle porte un bandeau sur les yeux. Derrière elle, le bourreau debout, dans une tenue verte ; la tunique à manches courtes et bouffantes est cintrée par une ceinture jaune. Il tient dans ses mains sa lourde et longue épée, prêt à décapiter la sainte.

La décollation de sainte Valérie.

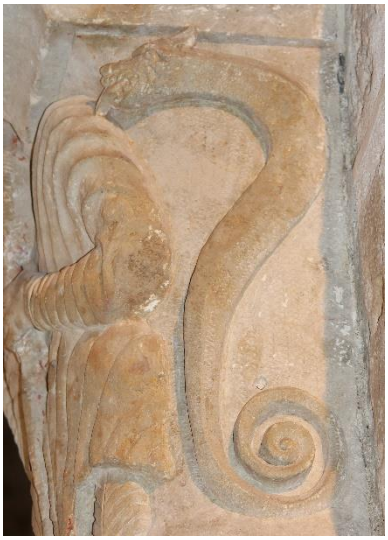
Les yeux de Valérie sont bandés, détail.

L'œuvre à découvrir : ***Le chapiteau historié représentant saint Jacques le Majeur.***

A l'entrée de la nef, côté sud, se trouve l'unique chapiteau historié de l'église qui représente saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée. Le saint apparaît assis, menton appuyé sur son bourdon et levant la main droite. Il est vêtu d'une longue tunique ceinturée à la taille. Il est coiffé d'un calot. Le saint n'a ni auréole, ni besace, ni coquille. Saint Jacques porte une courte barbe, et, détail notable, il n'a qu'un seul pied chaussé.

Ces deux éléments, ainsi que sa longue tunique évoquent peut-être sa condition d'apôtre alors que le bâton et le calot rappelleraient celle de pèlerin.

Sur les faces latérales du chapiteau, nous pouvons distinguer deux représentations différentes : sur la gauche un aspic dressé et menaçant, et à droite, un basilic (c'est-à-dire un coq à queue de serpent au regard mortel) et un coq qui se trouve au-dessus du basilic.



Les faces latérales avec le serpent et le basilic symbolisent les forces démoniaques. Son miracle le plus célèbre est celui du pendu-dépendu, et la représentation du coq pourrait alors évoquer cette légende, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'église de Saulcet.
Quant à l'aspic et au serpent qui évoquent les forces maléfiques, selon certains auteurs, ce serait la figuration de la légende d'Hermogène, dont saint Jacques obtient la conversion miraculeuse par l'intermédiaire d'un aspic. Ainsi ce chapiteau représenterait ces deux épisodes.

Découvrez notre BLOG : **repb03.free.fr**